

LIVRES

D'IMAGES

□ Chez *Albin Michel jeunesse*, de Ron et Atie Van der Meer, des dépliants-devinettes qui mettent en relation: le vrai et la peluche dans **Qui est vrai ?**, l'animal et sa nourriture dans **Qui a la pomme ?** Même principe pour **Quelle forme ?** et **Quelle couleur ?** C'est assez subtil, mais un peu compliqué pour le résultat.

Et puis, la suite de *Combien sont-ils en plus ?* de Colin Hawkins: voici donc **Combien sont-ils en moins ?** Tout aussi drôle...

□ Au *Centurion*, une livraison un peu terne dans son ensemble, d'où se détachent trois livres exceptionnels, signés Brandenberg et Alik. Trois petits albums dont les héros sont une famille souris, trois filles, trois garçons, et les parents. **Tout le monde est prêt** raconte un voyage fort mouvementé, **Ce n'est pas ma faute** met en scène les innombrables façons de se chipoter, parents compris, à table en particulier.

Les gentils voisins est le meilleur. Les six enfants se sentant un peu seuls veulent jouer avec les petits voisins. Ils se font rembarrer et décident après plusieurs rebuffades de rester entre eux et de faire une pièce de théâtre. Ils attirent alors les autres, bien sûr, et les accueillent. La pièce intitulée « Les trois souris aveugles » est inénarrable. C'est très proche de Lobel et Rudigoz, insolent et inventif.

Le gâteau d'Auguste, Centurion jeunesse.



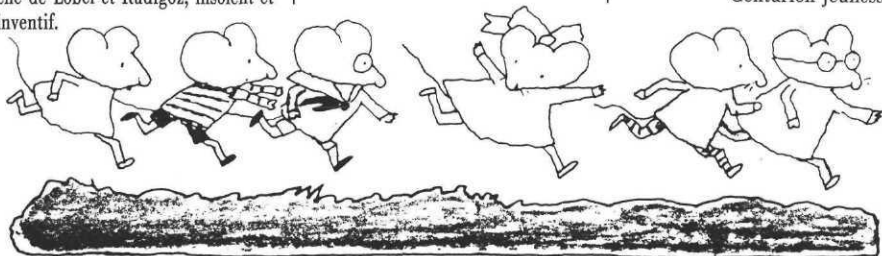
A l'*Eau Mimi Cracra* d'Agnès Rosenstiehl est prévisible et impeccable. Images nettes, détails vrais, la vie quoi.

Nicolas et son robot est au contraire une histoire trop fabriquée pour être vraiment réussie. Gérard Pussey et Michel Gay ne nous font pas vraiment croire à cette amitié entre un petit garçon fils d'inventeur et un robot, fils du même inventeur. L'opposition entre monde des mômes et monde des adultes est factice, et convenue.

Je pars à la guerre, je serai là pour le goûter, de Béatrice Poncelet, est un livre-collage à la première personne. Béatrice Poncelet en avait déjà réalisé un sur ce mode. Un petit garçon fait l'inventaire de sa vie et de ses journées. On voit ses jouets, et des photos qui signalent une violence latente. Mais la poésie se fait trop pesante, et la symbolique appuyée. On voit assez mal à quels enfants ce livre s'adresse.

Le chevalier, la princesse et le dragon amusera beaucoup les gens de quatre ou cinq ans; c'est une mignonne histoire de cochons très anglais, Alfred et Susie. L'intrigue est mince, mais propice aux rêves. Une nouvelle collection, Mon anniversaire, synthétise pour chaque âge les moments spécifiques. On voit ainsi l'allure de la vie d'**Amélie à un an**, d'**Alice à cinq ans...** C'est psychologiquement et sociologiquement rigoureux, mais un peu décevant.

Les gentils voisins, Centurion jeunesse.



Le gâteau d'Auguste, de Sven Nordqvist, c'est celui que ledit Auguste confectionne trois fois par an pour son chat, qui a trois anniversaires... Cette fois-ci il doit mettre toute sa ténacité pour parvenir à ses fins. C'est une histoire imperturbable et logique. Avec des images dont la séduction opère progressivement, mais à tout coup.

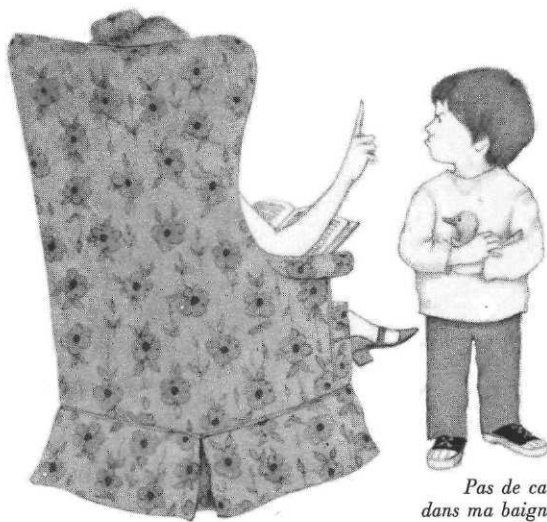
Dans **La nuit** Kersti Chaplet décrit la vie la nuit. Des tableaux d'une réelle beauté.

□ Chez **Duculot**, deux titres de Marie H. Henry, **Une journée chez grand-mère** et **Une journée comme une autre**. Deux histoires familiales style Beatrix Potter, petits lapins ronds et mignons. Ça s'agite, ça a faim, ça se dispute et ça se fait des farces. Fautes de ton et facilité, un registre convenu.

Angelina et la princesse fait suite à **Angelina ballerine**. Helen Craig et Katherine Holabird nous content la triste histoire de cette petite souris enfin devenue ballerine, mais qui a la mauvaise idée de tomber malade juste au moment des répétitions du spectacle qui sera donné à la princesse. Résultat : pas de rôle. Jalousie. Plus qu'à espérer, non sans hypocrisie en plus, que la vedette choisie se casse la patte. Ce qui arrive, alleluia. D'assez jolies images pour une histoire pleine de vilains sentiments mal déguisés, et mal ficelée de surcroît.

Pour se consoler, deux albums de Martha Alexander. **Pas de canard dans ma baignoire** est l'histoire classique du conflit entre un garçon et sa mère qui ne veut pas d'animal à la maison. Heureusement l'enfant a un complice, le voisin, monsieur Léon. Heureusement la nature sait ménager ses surprises, et toutes sortes de choses peuvent sortir d'œufs banals.

N'aie pas peur Teddy, je te protégerai des bêtes sauva-



Pas de canard dans ma baignoire, Duculot.

ges : dans le bois, le petit garçon reconforte son ours, ça lui donne de l'assurance. De l'ombre sortent des bruits inquiétants. Mais voilà que la peur jugulée par les mots augmente... L'ours maternel devient protecteur. Et grandit. Remarquable. (Voir fiche dans ce numéro.)

□ A **l'Ecole des loisirs**, **Beurk** de James Stevenson. Emma la petite sorcière aimerait bien être adoptée par les deux ignobles sorcières vertes Dolorès et Lavinia. Rejetée, elle se venge avec la complicité des animaux habituels, l'ours stevensonien, entre autres (voir fiche).

Michel Gay nous offre **La surprise de Biboundé**. Une histoire épitante. Pour son anniversaire, Biboundé reçoit un bateau jaune, le même que papa. Il le perd, alors commence une recherche mouvementée et anxieuse, en compagnie de ses nouveaux amis, l'ours — adorable — et les deux pingouins punks grands faiseurs de bêtises. Une idée géniale : chacun imagine le bateau perdu à l'aune de sa propre envergure. Une

obsession contagieuse : les glissades chères au cœur de nos héros. Une filiation de plus en plus évidente : l'univers clos et riche, sécurisant et multiple de Babar.

Rares sont les passages au grand format. Voici l'exception qui confirme la règle : **Gilberto et le vent** de Marie Hall Ets. La poésie des images en est beaucoup plus forte. (Lire encadré page suivante.)

Gilberto et le vent, Ecole des loisirs.



Une nouvelle maison pour la famille souris de Kasuo Iwamura, c'est un déménagement tout banal, il faut évidemment affronter divers dangers, la belette, le courant de la rivière. Mais l'arbre trouvé est parfaitement rassurant et chacun remplit ses tâches comme dans un ballet. C'est fin et chaleureux, et ça plaît énormément aux enfants.

Coin-coin de Frédéric Stehr est une histoire archétypale aux couleurs douces et pleine de fraîcheur. On pense à Walt Disney et à Benjamin Rabier. Un petit canard sort de son œuf et part en quête de sa maman. Comment la reconnaître ? Elle surgit au moment crucial : c'est ainsi qu'on reconnaît les mamans... (et certains papas). Un très bon livre pour les tout-petits.

La maison de Maurice penche de Dominique Spiessert et Yvan Pommaux est une BD pour les gens de six ans, éclatante de couleurs et de gags. De la parodie, des clins d'œil aux Rapetou et à la peinture contemporaine, des dialogues formidables. L'histoire : Josette qui a quitté Maurice, et lui qui a du chagrin. Et ce qui s'ensuit.

Les aventures d'Arthur et d'Edmond de Bonté Duran sont de nature à émerveiller les amateurs de demi-teintes et d'humour pince-sans-rrire. Un trait subtil, un fond jaune un peu sépia, les deux enfants phoques n'aiment pas la sieste, ils partent à l'aventure, rencontrent un requin qui a une désagréable façon de sourire et une petite fille pique-niqueuse. Un livre d'apparence banale mais bourré d'esprit : « *Edmond était meilleur qu'Arthur en nage lente si bien qu'Arthur arriva le premier...* » Carrollien est le mot.

□ Chez *Flammarion*, un nouveau coffret de poésies populaires mises en scène par Philippe Dumas. Il y a **Saint Nicolas et les enfants**, **La boulette**, et **Le cadeau pour**

Gilberto et le vent

Gilberto et le vent n'est pas une vraie nouveauté. Il était déjà sorti en Lutin Poche, et puis c'est un album paru à New York il y a vingt ans.

Ce n'est pas nouveau non plus de dire que c'est un très bel album. D'un graphisme élégant, simple, évident. Le trait de quelqu'un qui sait dessiner et dire avec talent les jeux d'un enfant avec le vent. Original est le parti-pris des couleurs, l'utilisation du blanc — non pas le blanc aveuglant de la page blanche mais plutôt le blanc d'un message à la craie blanche comme les enfants en laissent sur les murs. C'est aussi Gilberto, avec son « o » et son teint basané qui nous intéresse. Les enfants basanés sont bien rares dans les livres d'images. Mais ce qui est remarquable ici, c'est que la couleur de la peau de Gilberto n'est pas justifiée pour une raison documentaire ou anecdotique. L'enfant de l'histoire qui joue avec le vent est basané, sans raison.

Quel toupet !

Il est l'enfant du livre auquel l'enfant lecteur va s'identifier, l'enfant dans sa généralité, aussi bien de couleur que blanc, voilà ce que l'album de Marie Hall Ets vient rappeler. Gilberto n'est pas là pour la bonne conscience, pour faire une pub pour l'Unesco. Il est là parce que la vie est comme ça. *Gilberto et le vent* est un des rares livres qu'on pourrait faire lire et montrer à des enfants à Caracas, ou à Aubervilliers, ou dans n'importe quel village français. Gilberto, c'est notre pote !

Annie Pissard

« Edmond était meilleur qu'Arthur en nage lente si bien qu'Arthur arriva le premier. »

Marie. Les textes savoureux, plus ou moins bien connus, sont admirablement mis en valeur par le dessin méticuleux et léger, savant et goguenard de Dumas. Il n'y a qu'à regarder la femme du méchant boucher pour saisir l'horreur de l'histoire, ou la tête d'une petite fille entre le vent et la terre.

Le plus monstrueux des monstres de Pat Hutchins est une histoire savoureuse au graphisme original qui rappelle Babette Cole (voir fiche et couverture).

Dans la maison de la famille Souris, Ecole des loisirs.



Le premier dit :
 « *J'ai bien dormi !* »
Le second dit :
 « *Et moi aussi !* »
A ajouté le plus petit :
 « *Je croyais être en paradis !* »

De Linda M. Jennings **Le ballet de Coppélia**. Un conte tiré du célèbre ballet. La belle Coppélia sème la zizanie dans le village. Mais elle n'est qu'un automate jailli du cerveau de l'inquiétant docteur Coppélius. Une histoire mal mise en valeur par les dessins de Chrystyna Turska, qu'on a connue plus étincelante.

□ Au *Père Castor*, des Premiers albums : **En promenade, Vive le roi, Jouons à la plage et Mes premiers repas.**

Pour l'étape suivante, des Petits Castors : **Mon chat de Martine Bourre, Une bonne promenade de Marie Wabbes, Pour une fois de Michelle Daufresne.** De bonnes histoires dans l'ensemble, sans rien qui tranche nettement.

Catégorie cinq-six ans : voici les Farfadets ; des rééditions de bonne qualité d'abord : **Allons Grison** de Lucile Butel, **Le petit cochon trop gourmand** de Daniel Prévost et Romain Simon, **Vacances dans le jardin** de Kersti Chaplet, **Le coup de pied** de Jacques Dourdic et François Davot, **Pouske, Minouske, Patapouske et Petit chat perdu** d'Albertine Deletaille. Ensuite des nouveautés, chacune sur un thème psychopédagogique précis. **Peur, pas peur**, c'est la peur du



La maison de Maurice penche,
 dessin de Dominique Spiessert, Ecole des loisirs.

noir, par Jeanne-Marie Pubellier. **Mon lit dans les étoiles** d'Anne-Marie Chapouton est une réponse à la question de notre place dans le monde, **Horreur peste vinaigre**, du même auteur, c'est la mauvaise humeur d'une gamine, et **Agnès a disparu** cause de la difficulté qu'il y a à accepter d'être encore petit. Des illustrations de Solvej Crévelier, de Lucile Butel et Martine Bourre, classiques.

□ Chez *Gallimard jeunesse*, un nouvel album grand format de Tony Ross : c'est l'histoire classique du **Garçon qui criait « au loup ! »** Dans notre folklore, on l'appelle l'histoire de Guillot. Ici le garçon

s'appelle Louis et le loup n'a pas de nom. C'est lui qui gagne et mange tous les protagonistes de cette fable à cause de la sottise de Louis (à force de crier « au loup ! » on n'émeut plus personne), à cause de l'efficacité cynique lupienne. Avec un sens de l'horrible qui le rapproche de Reiser et des intonations qui font par moments penser à Ungerer, Ross s'amuse, délire : joue en virtuose sur les détails qui tuent.

Le grand éternement de Ruth Brown est d'un genre opposé. Les images sont autant de tableaux trempés d'une lumière hollandaise, impressionnante. Le fermier est dans sa grange. Il éternue et provoque une agitation contagieuse. Tout se détra-

que. Jusqu'au moment où surgit la fermière : biblique et parfaite, mains ouvertes : « *Que faites-vous monsieur mon mari ?* »

Et voilà Tony Ross pour une deuxième fournée de Mackintosh. Toujours le dessin énergique et coloré, toujours la même façon de jouer sur la magie et la farce mélangées. Le meilleur c'est **Mackintosh et la pomme enchantée**, à cause de la sorcière et de son casque de moto. **Mackintosh fait des grimaces** joue sur le célèbre « *Attention tu resteras comme ça si le vent tourne.* » Quant à **Mackintosh et la maison hantée**, c'est une histoire ambiguë qui laisse la possibilité, ouf, de croire aux fantômes.

Papa chéri de Philippe Dupasquier, c'est une lettre en images d'une fillette à son père absent. Pas renversant.

□ Chez *Grasset*, trois petits albums de Lou : Nathalie Nath et Monique Félix ont trouvé là un personnage duveteux à souhait, émouvant. Mal-



Le chat Grigri de Lionel Koechlin, Hatier.

heureusement la deuxième série de titres (on se souvient de la *Leçon de musique*, l'an passé) est moins fraîche que la première. Dans **L'invitation**, Lou va dormir chez sa meilleure copine, Elodie. Il a un peu peur de cette grande famille bruyante et du mal à s'endormir. **Le téléphone** illustre l'hostilité des enfants à l'encontre de cette sonnerie qui leur enlève brutalement un parent en plein milieu d'un jeu ou d'une histoire. On pourrait opposer aux auteurs le fait que le téléphone est souvent aussi un très bon jeu, c'est quand même un bon livre. **Un vilain rêve** précipite Lou dans la chambre de ses parents qui n'apprécie pas... Why not ?

□ Chez *Hatier*, une nouvelle collection, Hibou-Caribou, propose de petits albums carrés gais et toniques. Saluons cette tentative de renouveler les livres pour les tout-petits : ça se fait rare ces temps-ci. Lionel Koechlin propose donc les couleurs : **Le bleu**, **Le rouge**, **Le jaune**. Un bestiau rigolo déambule, un genre de bonhomme-chat. Non sans une espèce d'insolence, il initie à la couleur, selon un canevas identique dans chaque livre. A la fin, l'auteur propose à son jeune lecteur de colorier un escalier... Un exercice trop difficile pour la tranche d'âge à qui le livre s'adresse, et un genre d'activité moins bien accueilli qu'il y a une

La dent d'Ara, Le Seuil.



quinzaine d'années... Les temps changent... Ça fait un défaut. Qui peut facilement s'arranger.

Grégoire Solotareff a conçu trois autres livres : **Qui vole ? Qui roule ? Qui flotte, qui nage ?** Même principe : un personnage marquant pour aider à comprendre le mouvement.

□ Chez *Ipomée*, deux albums très décevants. **Narcisse** de Jean Chalton, illustré par Martine Delerm, est une histoire lourdement métaphorique. Jeux de mots redoutables, mièvrerie du ton et des images. A quelle enfance en conserve adresse-t-on ces fausses poésies ?

Barambolas de Danièle Neumann a des couleurs plus gaies, un peu de muscle. Mais on se fiche un peu des aventures de cette petite fille qui n'a peur de rien. Cela manque désespérément d'humour.

□ Un nouvel éditeur (qui est un ancien marionnettiste), *Alain Istace*, s'est établi à Caen, 92, rue Saint-Pierre, tél. (31) 75.16.40. Il publie, pour inaugurer une collection « *Illustrateurs et littérature* », un **Pinocchio** d'Alain Letort, dont le trait de plume nerveux rend sans concession, mais fidèlement, le dur univers collodien. Pas de texte, rien que douze planches format 39 x 29 cm. Le même

éditeur annonce une autre série de portfolios, d'un format plus petit, consacrée à des illustrateurs non publiés.

□ Au *Seuil*, un album rigolo d'Andrew Martyr et Paula Lawford : **La dent d'Ara**. Un joli titre. Ara le morse a mal aux dents... Rendez-vous chez le dentiste (bonjour Steig et De Soto). Mais voilà que ce malheureux animal se coince (on a traduit « se colle » dans le livre mais c'est une erreur) dans son fauteuil. Il faut que tout le monde s'y mette pour l'en arracher... Et régler du même coup la question de la dent. Ça fonctionne, comme on dit, sans atteindre le génie.

« **Rose Blanche** » :
un album
bouleversant.
Voir notre
Pour
ou contre
dans
ce numéro.

□ Aux éditions *Script* de Lausanne, **Rose Blanche** de Roberto Innocenti et Christophe Gallaz. Innocenti, c'est l'auteur de la très belle version de *Cendrillon* parue chez Grasset-Monsieur Chat. On savait déjà qu'il était extrêmement doué. Il est ici, avec Christophe Gallaz, l'auteur d'un conte dès aujourd'hui très controversé : l'histoire d'une petite Allemande pendant la guerre. Une petite ville ordinaire et le nazisme ordinaire. Un jour, d'un camion militaire s'échappe un petit garçon vite rattrapé grâce au bourgmestre nazi. Rose Blanche, bouleversée par la scène (nous aussi), suit le convoi et découvre un camp, et l'horreur de la déportation. Apporte aux enfants derrière les barbelés du pain. Retourne tous les jours. Meurt d'une balle perdue le jour de la défaite nazie. L'histoire et le conte, le génocide et la guerre, l'enfance et l'horreur. La violence du débat qui s'est levé autour



Le *Pinocchio* d'Alain Letort, chez Alain Istace éditeur.

de ce livre est à la hauteur de sa force. Limpide, énigmatique, essentielle. (Voir Pour ou contre.)

BANDES
DESSINÉES

□ Chez *Bayard Presse*, trois albums rassemblent les aventures de Tom-Tom et Nana chères aux lecteurs de J'aime lire. Jacqueline Cohen et Bernadette Després ont titré : **Tom-Tom le roi de la tambouille**, **Tom-Tom et ses idées explosives**, et **Tom-Tom et l'impossible Nana**. C'est toujours de bonne qualité et rigolo.

Pour les gens un petit peu plus vieux, un nouvel album des aventures de Petit-Renard par Régine Pascale et Nadine Brass. C'est une B.D. Astrapi dans la veine Yakari, qui s'appelle **Un aigle dans l'orage** : on voit Petit-Renard affronter de terribles dangers, victorieusement bien sûr.

□ Chez *Casterman*, un nouveau titre de Jean-Claude Denis : **Luc Leroi remonte la pente**. Notre anti-héros semblable à lui-même, dans de nouvelles séquences courtes et rigolotes.

Noces de brume de Sokal est une enquête décevante de l'inspecteur Canardo. On se laisse moins prendre par l'atmosphère ténébreuse.

Martiny et Petit-Roulet proposent une nouvelle aventure de Bruce Prédateur : **Le cœur et la boue**. On retrouve le graphisme qui faisait le charme de *Macumba River* : entre Tintin et Pieds Nickelés. Caricature et documentaire intimement liés. Ici l'histoire est un peu fumeuse, non sans charme : il est question de cinéma, de corruption, de producteurs... Et le scénario, comme les silhouettes des héros, a quelque chose d'évanescent.

La « Petite ceinture » est une voie de fer qui fait le tour de Paris.

L'événement c'est, bien sûr, **La voyageuse de petite ceinture** de Pierre Christin et Annie Goetzinger. C'est l'histoire de Naïma, une adolescente algérienne née en France, une beur. Elle choisit de vivre sur la voie désaffectée de la Petite Ceinture, sauvage ; de temps à autre elle a des rendez-vous avec le monde, et ça ne se passe pas très



Luc Leroi par J.-C. Denis, Casterman.

□ Chez *Dargaud*, Godard et Ribera nous offrent la suite du Vagabond des Limbes : **Les Loups de Kohm** ; assez décevant et sanguinolent. Ne serait-il pas temps de conclure ?

bien : elle n'est à vrai dire nulle part à sa place, et puis la dérive punk, la prostitution, ou le retour raté au pays, elle a trop de bon sens pour être tentée. Un jour elle part, destination inconnue. C'est un personnage fort. Même si l'on peut penser que l'allégorie ne fait pas dans la dentelle... Ce n'est pas le boulot des allégories.



Annie Goetzinger.

□ Chez *Dupuis*, rien qui aille même à la cheville de Naïma... Une aventure de plus pour Yoko Tsuno, par Roger Leloup: **Le canon de Kra...**

Un Boule et Bill pour les plus petits: **Boule (et Bill) contre les mini-requins**: une réédition en petit format.

Dupa se manifeste: un nouveau Chlorophylle pour lequel il remplace Macherot. Deux histoires marrantes. Et puis un Cubitus, **Cubitus chien sans souci**. Moyen. Le Chlorophylle s'intitule **Faits divers...**

ROMANS

□ Aux éditions de l'*Amitié*, de Paul Thiès, **Les aventuriers du Saint-Corentin**. Coentintin, un enfant riche de treize ans, rêve de s'embarquer. Le sort lui sourit à cause d'un drame familial et le voilà mousse sur le Saint-Corentin. Où la vie est difficile mais mouvementée. Cela se passe en 1885, c'est invraisemblable, mais assez vivant.

Dans la même collection Les Maîtres de l'aventure, un bon roman d'Evelyne Brisou-Pellen: **Prisonnière des Mongols**. A travers l'histoire de la petite chinoise Tsing-Tchao, enlevée par les Mongols, un livre qui apprend plein de choses sur la civilisation mongole. C'est aussi un

bon roman d'amour et d'aventures. Bien écrit de surcroît.

En Bibliothèque de l'amitié, **Le royaume de la rivière** de Katherine Paterson. Le héros, c'est Jess, Jess et ses quatre sœurs, un garçon équilibré, gentil, ouvert. Il veut gagner la course, mais c'est Leslie la nouvelle qui gagne. Elle devient son amie et l'emmène au pays magique de Térabithia, qu'on atteint par amour, grâce à une vieille corde tendue au-dessus du torrent. Et puis Leslie se noie, et Jess doit continuer à faire exister seul Térabithia. Apprendre le deuil et que seul son amour du dessin peut le sauver. C'est un roman subtil, où le quotidien le plus familier est tissé de rêve, et de fantastique.

□ Au *Chardon Bleu*, **Plume Blanche l'Indienne**, de Philippe Renard. Un nouveau titre dans la collection Grands caractères, mais inédit celui-là. C'est un court récit mêlant conte et réel. Un village d'Indiens est attaqué par des soldats. Une petite fille en réchappe et devient l'amie des rats qui grouillent dans sa cachette, puis elle devient l'esclave d'un soldat brutal. Un beau texte, original.

□ A l'*Ecole des loisirs*, en Joie de lire, **Leo, Zack et Emma**, d'Amy Ehrlich et Steven Kellogg, est un

récit idéal pour les lecteurs débutants. Une histoire d'amitié à trois où les situations bougent, mais chaque fois, c'est difficile d'être celui qu'on laisse de côté, même volontairement. Dans la même collection, **Poinsettia ne veut plus de sa famille** de Felicia Bond est un récit plus sophistiqué, sensuel et drôle. C'est une petite cochonne qui adore sa maison, la banquette de cuir rouge de l'entrée et lire tranquille. L'ennui, c'est la famille nombreuse. Heureusement celle-ci déménage. Poinsettia reste. Se sent bientôt seule. Une histoire banale qui vaut pour la drôlerie de son vocabulaire.

Petit Poil d'Irina Korschunow, même collection, bénéficie d'abord des illustrations exceptionnelles de Reinhard Michl. Elles nous proposent l'image d'un Petit Poil, animal non identifié entre ourson et lutin. Le conte lui-même est classique et surprenant à la fois. Classique: l'histoire de la rencontre avec une petite elfe qu'il faut sauver, et le choix qu'il faut bientôt faire entre la vie terrienne et la vie aérienne des elfes, désincarnée. Original: le ton, romantique et familier.

La collection Neuf s'étoffe ce coup-ci, après un démarrage timide. Elle couvre désormais un champ assez large: de neuf à treize ans, et s'adresse à des lecteurs très variés:



Poinsettia, Ecole des loisirs.